

savent rendre au vrai mérite ce qui lui est dû, honnorent et révérent encore aujourd'hui. » Naturellement *Bertels*, que le capucin avait considéré comme un guide infailible, est dénigré par Bertholet. « Nul Auteur n'est plus fautif, plus crédule, plus fabuleux que Bertels ; aucune Chronologie dans ce qu'il rapporte ; aucune Généalogie prouvée dans la suite des Comtes et des Comtesses de Luxembourg ; aucuns faits vérifiés ; et si on le mettoit à l'alambic, qu'en sortiroit-il ? étimologies, ridicules, conjectures frivoles, bévuës, faussetés, erreurs, rêveries, fables et illusions. Voilà le véritable éloge d'un Auteur que vous estimez plus que les Wiltheim. » La plupart des localités luxembourgeoises auxquelles l'abbé d'Echternach attribue si généreusement des temples de divinités païennes ne figurent pas même sur l'Itinéraire d'Antonin.

Le capucin avait parlé aussi d'un château de Ravensbourg près d'Arlon où les corbeaux se seraient rassemblés pour nicher. « Vous semble-t-il que ce soit une grande gloire à la Ville d'Arlon d'avoir servi de retraite aux corbeaux ? N'y avoit-il pas ailleurs des rochers et des arbres assez hauts, pour que ces animaux y allassent nicher ? Et quelle preuve tirez-vous de ces nids, pour la réalité du Temple de la Lune ? Interrogations plaisantes, dites-vous, ce Château, suivant nôtre tradition, se nommoit Ravensbourg, à cause des trois tours élevées. Voilà encore une admirable étimologie. On y découvroit à plein tout le pays des Environs, on y voyoit autrefois Metz et Treves, et les Corbeaux y nichoient. Donc il faut que ce soit sur la colline et le sommet de ce Château, qu'ait été situé le Temple de la Lune, et qu'il n'y a plus de six à sept Siècles qu'il y subsistoit encore. C'est-à-dire, selon vous, qu'il n'y avoit pas plus d'il y a six à sept Siècles, que les Arlunois donnoient encore chez eux azile à la superstition payenne. Je ne sais pas si le Magistrat, sous le manteau duquel vous paraissez en public, vous passera cette proposition. »

Après quelques autres développements sur le peu de confiance que méritent des traditions populaires même très anciennes, Bertholet raconte que vers 1625, quand le jésuite *Jacques Broquart* fit construire aux portes de Luxembourg la Chapelle de Notre-Dame, les archiducs Albert et Isabelle cédèrent aux capucins d'Arlon les ruines d'un château pour s'y établir. A l'exemple des jésuites de Luxembourg, les capucins arlonais exposèrent une statue de la sainte Vierge à la vénération des fidèles ; pour rehausser ce nouveau sanctuaire de circonstances merveilleuses aux yeux des simples fidèles, ils empruntèrent à *Bertels* la légende d'un autel romain consacré à la Lune. Bertholet trouva que les vers latins de la chapelle étaient « d'un goût si baroque ». On racontait que la traduction en français était l'œuvre du Père Bonaventure. Son adversaire lui reprochait encore son ignorance de la mythologie et de l'histoire des anciens Trévires. « Voilà, très-Révérénd Pere, la réponse que j'ai crû devoir donner à votre Libelle, qui est imprimé sans nom d'Auteur, sans Approbation et sans Permission. Je ne me suis pas amusé à vous en reprocher le stile bas et rampant, l'obscurité qui y regne partout, les contradictions qui y sautent aux yeux, les injures mal séantes à un Homme de vôtre caractère, ni